

Histoire du Karaté

Soumis par Administrator
11-09-2007
Dernière mise à jour: 18-01-2008

À

Le Karaté est aujourd'hui probablement l'art martial le plus populaire au monde.

Contrairement au Judo et à l'Aikido, le Karaté ne fut jamais l'oeuvre d'un seul homme, mais celle de plusieurs générations de maîtres et de disciples, à travers une multitude d'écoles et de styles originaux qui conservent, aujourd'hui encore, toutes leurs caractéristiques spécifiques.

À Il y a 1300 ans, Daruma (fondateur du Bouddhisme Zen en Inde), aurait introduit le Bouddhisme en Chine, y intégrant des méthodes d'enseignement spirituelles et physiques. Ces techniques étaient si éprouvantes que certains disciples tombaient d'épuisement !

À Pour leur donner plus de force et d'endurance, il développa une technique d'entraînement plus progressive. Il en fit un livre, Ekkin-Kyo, qui peut être considéré comme le premier livre de karaté.

À L'entraînement physique, fortement marqué par les principes philosophiques de Daruma, était enseigné au temple Shaolin en 500 avant J.C.

À À

À Le Kung-Fu Shaolin (Shorin) était caractérisé par des mouvements très rapides, dynamiques et imaginatifs; par contre, l'école Shokei (au sud de la Chine) était connue pour ses techniques plus sobres et puissantes.

À Ces deux styles parvinrent jusqu'à l'île japonaise d'Okinawa et eurent une influence sur la méthode de combat qui existait déjà à Okinawa, appelée "Okinawa-te" (la main d'Okinawa).

Une interdiction des armes par le roi Sho Ashi est aussi responsable du développement exceptionnel des techniques de combat à main nue sur cette île. À À

En résumé, le karaté d'Okinawa est la synthèse de deux techniques de combat.

À La première, utilisée par les habitants d'Okinawa était simple et terriblement efficace, et surtout très proche de la réalité car elle était utilisée depuis des siècles lors de véritable combats.

À La seconde, beaucoup plus laborieuse et imprégnée d'éléments philosophiques était le produit d'une ancienne chinoise.

Cette double origine explique la dualité du Karaté : très violent et efficace, mais en même temps une discipline stricte et austère marquée par une philosophie non violente.

À

{mospagebreak title=Ginchin Funakoshi}

L'une des rares personnes à maîtriser toutes les méthodes du karaté d'Okinawa, Maître Ginchin Funakoshi a enseigné une discipline complète, synthèse de tous les styles d'Okinawa.

À Cette méthode fut connue sous le nom de Shotokan (Shotokan signifie "Maison de Shoto", nom d'acrivain de Funakoshi qui fut aussi poète,). De part la grande popularité de ce style au Japon, et plus tard dans le monde entier, Funakoshi est considéré comme le père du karaté shotokan moderne.

À En 1868, il a commencé à étudier le karaté à 11 ans et a obtenu l'aveu de deux grands maîtres de l'école Itosu. Il était si bon qu'on lui enseigna tous les styles de karaté d'Okinawa.

À

Pour lui, le mot "karaté" prit avec le temps une signification plus large et synthétisa toutes ces méthodes pour devenir le "karaté-do", la voie du karaté, ou la main vide.

À En 1916, il fit une démonstration au Botokuden de Kyoto (sur la principale île du Japon) qui était à l'époque le seul officiel de tous les arts martiaux. Le 6 mars 1921, le Prince héritier (qui deviendra Empereur du Japon), visita Okinawa et demanda à Funakoshi de lui faire une démonstration.

À En 1922, il voyagea jusqu'à Tokyo pour présenter le karaté lors de la première exposition nationale sportive, organisée par le ministère de l'Éducation.

À Devant le succès de sa méthode, on lui demanda de rester au Japon, et il ne retourna jamais à Okinawa.

À Par la suite, son fils, Yoshitaka introduira des exercices de combat et adaptera la pratique du karaté à la tradition japonaise.{mospagebreak title=Tora No Maki} À Un SymboleLe Tora No Maki, ("rouleau de tigre") a été peint par Hoan Kosugi, ami, étudiant et grand artiste japonais, pour illustrer le "Karaté-Do Kyohan" publié en 1935 de Maître Funakoshi, et véritable bible du Karaté.

À Il est devenu le symbole du Karaté Shotokan-Ryu ("Ryu" signifiant "école"). À Le kanji en haut à droite, précis de la queue du tigre, fait partie de la signature de l'artiste, le Hé (>) de HoanLe tigre, alliant force, noblesse et courage, on lui

attribue le pouvoir de commander le vent.

- Les rouleaux de papiers étaient les supports sur lesquels on écrivait, contrairement aux livres qui étaient utilisés en occident. → {mospagebreak title=Le Niju Kun} →

Le Niju Kun IAI® par Maître Funakoshi, contient les 20 principes fondamentaux du Karatedo : par Shomen Gichin Funakoshi

À Å À Å À Å À Å À Å À Å À Å O'Sensei Funakoshi, afin de laisser une trace Å©crite et de guider les pratiquants dans leur quÅ comprÅ©hension plus approfondie des aspects spirituels de la voie du karatÅ©-dÅ', rÅ©digea au soir de sa vie ce traitÅ©. Ces maximes succinctes qui s'inscrivent dans le cadre d'une tradition orale Å©taient originellement destinÅ©es Å Ätre complÅ©tÅ©es par des explications du MaÅ®tre, dans son dojo ou au hasard de cours particuliers que celui-ci dispensait Å ses disciples.

Les principes sont compacts, concis et tendent vers une nature profondément philosophique. concision fait qu'ils sont sujets à des multiples interprétations et ce même dans leur langue d'originelle: le japonais.

Certaines expressions peuvent trÃ©s bien altÃ©rer la signification originelle souhaitÃ©e par le MaÃ®tre. Les commentaires et interprÃ©tations sont de Genwa Nakasone, contemporain et alliÃ© de poids de maÃ®tre Funakoshi. C'est cette position privilÃ©giÃ©e aux cÃ'tÃ©s du MaÃ®tre qui fit de lui l'une des personnes les plus Ã mÃ¢me d'illustrer de commentaires les vingt-prÃ©ceptes. Le Niju Kun 1. Karatedo wa rei ni hajimari, rei ni owaru koto wo wasuru na. Le karatÃ© commence et se termine par un salut. 2. Karate ni sente nashi. En karatÃ©, il n'y a pas d'avantage Ã la premiÃ're attaque. 3. Karate wa gi no tasuke. Celui qui pratique le karatÃ© doit suivre la voie de la justice. 4. Mazu jiko wo shire, shikashite ta wo shire.

Connais-toi toi-mÃame avant de connaÃtre les autres. 5. Gijutsu yori shinjutsu. Le dÃveloppement est souverain de la technique. Le karatÃ n'est pas un but mais un moyen. 6. Kokoro wa hanata ni koto wo yosu. Il est nÃcessaire de libÃrer son esprit. 7. Wazawai wa ketai ni shozu. L'infortune naÃt de la paresse. 8. Dojo nomi no karate to omou na. Le karatÃ ne s'apprend pas seulement au dojo. 9. Karate no jugyo wa issho de aru. Apprendre le karatÃ prend toute une vie. 10. Arayuru mono wo karate kaseyo, soko ni myomi ari. KaratÃ-isez" tout ce que vous faites. 11. Karate wa yu no gotoshi taezu netsudo wo ataezareba moto no mizu ni kaeru. Le karatÃ est comme l'eau chaude, si vous ne lui apportez pas de la chaleur constante, elle refroidira. 12. Katsu kangae wa motsu na makenu kangae wa hitsuyo. Ne pensez pas que vous devez gagner, mais plutÃt que vous ne devez pas perdre. 13. Teki ni yotte tenka seyo. Adaptez-vous Ã l'adversaire. 14. Tatakai wa kyojutsu no soju ikan ni ari. La victoire dÃpend de votre capacitÃ de distinguer les points vulnÃrables et les invulnÃrables. 15. Hito no teashi wo ken to omou. ConsidÃrez les bras et les jambes de votre adversaire comme des ÃopÃes tranchantes. 16. Danshi mon wo shuzureba hyakuman no teki aru. Lorsque vous quittez votre foyer, pensez que des millions d'adversaires vous attendent. 17. Kamae wa shoshinsha ni ato wa shizentai. DÃfense formelle pour les dÃbutants, dÃfense naturelle pour les avancÃs. 18. Kata wa todashiku jissen wa betsu mono. La pratique des katas est une chose, le combat rÃel est tout autre chose. 19. Chikara no kyojaku, tai no shinshuku, waza no kankyu wo wasaruna. Souvenez-vous; de lÃgÃres ou lourdes applications de puissance, expansion et contraction du corps, lenteur et rapiditÃ des techniques. 20. Tsune ni shinen kufu seyo. Ãstudiez et amÃliorez-vous sans arrÃt. {mospagebreak title=Le Dojo Kun}Â

Le lieu d'entraînement appelé dojo se décompose en deux idéogrammes do et jo, le premier signifiant voie, et le second représente l'endroit. Le dojo est donc le lieu où l'on recherche la voie. Il est associé à un code d'éthique appelé le Dojo Kun qui précise les valeurs nécessaires pour l'entraînement au karaté-do. Les karatékas, aussi bien l'intérieur qu'à l'extérieur du dojo, sont guidés par ce code. Signe, ou marque, on le récite à la fin de chaque cours pour rappeler au pratiquant que ce n'est pas parce que le cours est terminé qu'il faut relâcher son ESPRIT. HITOTSU! Jinkaku kansei ni tsumomuru koto Travaille pour perfectionner ton caractère HITOTSU! Makoto no michi o mamoru koto Ait de la fidélité en cherchant la vraie voie HITOTSU! Doryoku no seishin o yashinau koto Cultive un esprit d'effort et de persévérance HITOTSU! Reigi o omonzuru koto Agit toujours avec bonnes manières HITOTSU! Kekki no yu o imashimuru koto Retient le comportement violent et incontrôlé

À LE SAMOURAI À À À À À À Le XI^e siècle est pour le Japon une époque de guerres civiles chroniques. A la faveur de troubles, une caste de guerriers voit le jour : le samouraï.

l'image du guerrier. Voilà pourquoi le samouraï est en fait un guerrier sans pitié qui appartient à l'une des deux grandes familles nobles de l'époque : les Taira et les Minamoto. Le mot samouraï signifie « qui sert ». Le samouraï est au service d'un seigneur. Il est uni à ce seigneur par un code qui exige une loyauté absolue. Le riche samouraï combat à cheval, revêt du daimyo un heaume et une armure souple faite de trois bandes entre elles par des cordes ou des pinces. Seul le samouraï est autorisé à utiliser les armes suprêmes de la guerre, notamment le Katana, un long sabre à deux mains et le wakizashi (sabre court) assorti.

À À À L'assortiment des deux sabres se nomme le Daisho. Le wakizashi était appelé "le gardien de l'honneur du samouraï", et était utilisé lors du seppuku. C'est une arme riche de sens et de symboles. À À À Le samouraï est un guerrier qui combat pour son seigneur, sans aucune morale dictée par une foi puisse mettre une limite aux actes qu'il commet.

Cette fidÃ©litÃ© fanatique se marie avec le goÃ»t de la guerre et de la violence. LE BUSHIDO OU LA VOIE DES GUERRIERS À À À Le samouraÃ- est soumis au bushido qui exige une dÃ©votion entiÃ¨re à la vie militaire. Ce code fait de la souffrance physique une rÃ©gle et de la mort au combat en hÃ©ros le but le plus noble. À À À Il a lâ€™obligation absolue de fidÃ©litÃ© à ses supÃ©rieurs, à lâ€™empereur et surtout au shogun. Sâ€TMil est fait prisonnier, le samouraÃ- choisit le suicide. Le dÃ©shonneur. À À À Le rituel du seppuku est connu : le samouraÃ- sâ€TMouvre le ventre puis un servant lui tranche le cou. À À À Un samouraÃ- nâ€™a pas le droit de travailler, ni de gagner de lâ€™argent. Il doit se consacrer uniquement à des tâ€cc nobles, câ€TMest-à -dire faire la guerre. À À À Les jeunes samouraÃ-s sont soumis à des Ã©preuves physiques, comme jeÃ»marcher pendant des heures pieds nus dans la neige. À À À Au combat, le samouraÃ- emporte souvent comme trophÃ©e la tÃ©te de son ennemi. Le Katana est Ã©galement destinÃ© à ce sinistre usage. À À À Le masque quâ€TMil porte est censÃ©in lâ€™adversaire par des expressions menaÃ§antes. À À À Il vit pour la guerre et comme le prescrit le bushido : « un samouraÃ- doit vivre et mourir lâ€™Ã©pÃ©e à la main ». À À À À Le pouvoir des samouraÃ-s est restÃ© entier jusquâ€TMen 1868. C shoguns de la famille des Tokugawa instaurent la paix.

À À À À Les samouraÃ-s perdent alors progressivement leur raison dâ€TMÃªtre. À À À À Suite aux nombreuses batailles samouraÃ-s sans seigneurs (ou rÃ'nins = homme vague) arpentaient les chemins et louaient leurs services au plus offrant. D'autres furent obligÃ©s de travailler aux champs ou en tant qu'artisans, dans une extrÃ©me pauvretÃ©, tout en gardant tout de mÃ©me leur statut de samouraÃ-, qui les place dans le japon fÃ©odal au dessus des paysans et des marchands. {mospagebreak title=Le code du Samourai}À À À À À À À À À À À À BUSHIDO LE CODE DU SAMOURAI code moral est un condensÃ© du BUSHIDO (la voie du guerrier), code d'honneur et de morale traditionnelle qui rÃ©git l'ensemble des arts martiaux. C'est le respect formel du code moral que l'on s'est choisi. Il faut savoir que chaque pratiquant qui atteint le niveau de ceinture noire 1er dan devient l'ambassadeur du bushido , code d'honneur et de morale traditionnelle qui rÃ©git l'ensemble du budo. À À À À À À À À À À À Honneur et fidÃ©litÃ© sont les deux vertus les plus de cette morale, mais aussi loyautÃ©, droiture, courage, bontÃ© et bienveillance, sincÃ©ritÃ©, respect et politesse, modestie et humilitÃ©, et, en toutes circonstances, contrÃ©le de soi. Le devoir de chacun, qu'il soit pratiquant, dirigeant ou enseignant est de s'imprÃ©gner de ces principes afin d'Ãªtre un exemple vivant. Il devra Ãªtre un ambassadeur de la discipline et de l'esprit auquel il se rÃ©fÃ©re. Neuf vertus fondamentales rÃ©gissent ce code moral : À

À À Code moral À À L'HONNEUR : MEIYO

À À À À C'est la qualitÃ© essentielle. Nul ne peut se prÃ©tendre Budoka (Guerrier au sens noble du terme) s'il n'a pas une conduite honorable. Du sens de l'honneur dÃ©coulent toutes les autres vertus. Il exige le respect du code moral et la poursuite d'un idÃ©al, de maniÃ¨re à toujours avoir un comportement digne et respectable. Il conditionne notre attitude et notre maniÃ¨re d'Ãªtre vis-à -vis des autres.À À À LA FIDELITE : CHUJITSU

À À À À Il n'y a pas d'honneur sans fidÃ©litÃ© et loyautÃ© à l'Ã©gard de certains idÃ©aux et de ceux qui les partagent. La fidÃ©litÃ© symbolise la nÃ©cessitÃ© incontournable de tenir ses promesses et remplir ses engagements. À À LA SINCERITE : SEIJITSU ou MAKOTO À À À À Le mensonge ou l'Ã©quivoque engendrent la suspicion qui est la source de toutes dÃ©sions. Lors du salut du karateka, vous exprimez cette sincÃ©ritÃ©.À À LE COURAGE : YUUKI ou YUUKAN

À À À À La force de l'Ã¢me qui fait braver le danger et la souffrance s'appelle le courage. Ce courage qui nous pousse à faire respecter, en toutes circonstances, ce qui nous paraît juste, et qui nous permet, malgrÃ© nos peurs et nos craintes, d'affronter toutes les Ã©preuves. La bravoure, l'ardeur et surtout la volontÃ© sont les supports de ce courage. À À LA BONTE ET LA BIENVEILLANCE : SHINSETSU À À À À La bontÃ© et la bienveillance sont des marques de courage qui dÃ©notent une haute humanitÃ©. Elles nous poussent à l'entraide, à Ãªtre attentif à notre prochain et à notre environnement, à Ãªtre respectueux de la vie.À À À LA MODESTIE ET L'HUMILITE: KEN

À À À À La bontÃ© et la bienveillance ne peuvent s'exprimer sincÃ©rement sans modÃ©ration dans l'apprÃ©ciation de soi-même. Savoir Ãªtre humble, exempt d'orgueil et de vanitÃ©, sans faux-semblant, est le seul garant de la modestie. À À LA DROITURE : TADASHI ou SEI À À À À C'est suivre la ligne du devoir et ne jamais s'en Ã©carter. LoyautÃ©, honnÃ©tetÃ© et sincÃ©ritÃ© sont les piliers de cette droiture. Elle nous permet de prendre sans aucune faiblesse une dÃ©cision juste et raisonnable.À À LE RESPECT : SONCHO

À À À À À La droiture engendre le respect à l'Ã©gard des autres et de la part des autres. La politesse est l'expression de ce respect dÃ» à autrui quelles que soient ses qualitÃ©s, ses faiblesses ou sa position sociale. Savoir traiter les personnes et les choses avec dÃ©fÃ©rence et respecter le sacrÃ© est le premier devoir d'un Budoka, car cela lui permet d'Ã©viter de nombreuses querelles et conflits. À À LE CONTROLE DE SOI : SEIGYO

À À À À À À Cela doit Ãªtre la qualitÃ© essentielle de toute ceinture noire. Il reprÃ©sente la possibilitÃ© de maÃ®triser nos sentiments, nos Ã©motions et de contrÃ©ler notre instinct. C'est l'un des principaux objectifs de la pratique du KaratÃ© - Do, car il conditionne toute notre efficacitÃ©. Le code d'honneur et de la morale traditionnelle enseignÃ©e dans le KaratÃ© - Do est basÃ© sur l'acquisition de cette maÃ®trise.

À À À À À L'art martial est donc surtout une voie initiatique qui transforme l'homme en tant qu'homme au fil des annÃ©es. Pour cela l'art martial ne nÃ©cessite pas une qualitÃ© physique particuliÃ¨re, la seule qualitÃ© qu'il faille c'est la persÃ©vÃ©rance. {mospagebreak title=Le Katana}

Symbole de la caste des samouraÃ-, le katana () est un sabre (arme blanche courbe à un seul tranchant) de plus de 60cm. Il est portÃ© glissÃ© dans la ceinture, tranchant dirigÃ© vers le haut. PortÃ© avec un wakizashi, ils forment le daisho. Certaines pÃ©riodes de l'histoire japonaise Ã©tant plus calmes, le katana avait plus un rÃ©le d'apparat que d'arme rÃ©elle. Le katana est une arme de taille (dont on utilise le tranchant) et d'estoc (dont on utilise la pointe).

Par extension, le terme Katana sert souvent à dÃ©signer l'ensemble des sabres japonais (Tachi, Uchigatana etc.)

Sa production d'âge passe celle du Tachi pendant l'âge Muromachi (après 1392).

Â Â Â Description

Le katana a une taille supérieure à 60 cm mais peut varier selon les périodes et techniques de guerre. Il se manie généralement à deux mains (encore que certaines techniques, comme la célèbre technique à deux sabres de Musashi Miyamoto, ou des techniques impliquant l'utilisation du fourreau, supposent le maniement à une main). Sa poignée (tsuka), suivant le climat politique, variait entre la largeur de deux ou trois mains. La tsuka se termine par une garde (tsuba) qui protège la main. Le poids d'un katana standard varie de 800 grammes à 1300 grammes.

Pour l'entraînement au katana, on utilise cinq types de sabre d'entraînement :

- le iaitô (E), replié en mât (un alliage d'aluminium et de zinc), non tranchante, d'un katana; cette déclinaison du sabre japonais est l'outil d'entraînement de prédilection des pratiquants de iaidô (E S).

- le bokken ((c), sabre en bois rigide ; c'est une arme en soi (le célèbre samouraï Musashi Miyamoto a remporté son fameux duel contre Kojirô Sasaki avec un bokken improvisé en taillant une rame de la barque qui l'emménait sur le lieu du duel). Il est utilisé par les pratiquants de iaidô pour des combats, et par les pratiquants d'aikido et de kendo dans des katas.

- le suburi, sabre en bois rigide et lourd, destiné à s'entraîner aux coupes dans le vide (suburi) en se musclant ;

- le shinaï (ù), formé par des lamelles de bambou maintenues par une gaine de cuir; ce sabre permet de porter des frappes réelles sans danger, moyennant des protections corporelles, et est utilisé par les pratiquants du kendo (cS).

- le shinken, qui est un katana authentique et aiguisé; il est utilisé principalement pour les coupes, comme dans le batto do et le tame shigiri, contre des cibles constituées de tatamis ou de nattes de pailles roulées. Les hauts grades (5e dan ou plus) en kenjutsu et en iaidô les utilisent pour passer des examens ou certains katas.

Il existe maintenant des katana en mousse permettant de porter des assauts plus virulents sans danger, utilisés en sport chanbara (forme ludique du kendo).

Â Parties du katana

Â

Â

Â